

Les Béatitudes, première partie.

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 16 février 2014

Ce matin, nous allons renouer avec le fil d'un cycle de prédications sur le thème des commandements du Seigneur. Renouer car, comme pour chaque début d'année civile, il y a eu un certain nombre de cultes spéciaux qui ont interrompu notre suivi habituel. Ainsi nous avons traité des dix commandements donnés à Moïse par DIEU sur le Mont Sinaï, puis nous avons fait un bond de 13 siècles pour nous rendre sur une autre montagne, au bord du lac de Galilée, là où Jésus a prononcé son Sermon dit « sur la Montagne ».

Ce discours s'ouvre avec huit « Heureux ceux qui... ». Huit Béatitudes qui, à la façon d'un peintre impressionniste, fait apparaître peu à peu le portrait du disciple de Jésus, de celui/celle dont le comportement est approuvé par DIEU. C'est, en effet, ce que pense DIEU d'une personne qui détermine son état de bonheur ou de malheur.

Ce matin, nous allons nous arrêter sur les quatre premières béatitudes.

Lecture : Mt 5.3-6

1- Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient.

Autre traduction possible : heureux les pauvres en Esprit.

La pauvreté en question ne renvoie donc pas à un état économique mais à un état spirituel. Toutefois, le dénuement matériel n'est pas totalement déconnecté du dénuement spirituel : Jésus n'a-t-il pas déclaré qu'il était plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de DIEU (**Mt 19.24**) ? En effet, la puissance de l'argent est si forte qu'il est difficile pour celui/celle qui en dispose de ne pas y placer son refuge, sa sécurité, sa force, sa fierté, son sentiment de supériorité...

La richesse est donc un piège redoutable mais ce n'est pas l'absence de richesse matérielle qui sauve. Ce n'est pas non plus l'état de pauvreté spirituelle qui conduit à la possession du royaume de DIEU mais la prise de conscience de son état misérable face à DIEU.

L'homme/la femme agréé(e) par DIEU est avant tout celui/celle qui reconnaît sa faillite spirituelle, son état de pécheur méritant le jugement et la juste colère du DIEU trois fois saint. C'est celui/celle qui a compris sa dépendance totale de la grâce de DIEU, de sa miséricorde, et qui est dans l'humilité, comme un petit enfant qui a les mains vides tendues vers Lui.

Dimanche dernier, notre frère Michaël Di Gena a repris à son compte les paroles d'un des deux criminels crucifiés avec Jésus :

« L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant :- N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous avec !

Mais l'autre lui fit des reproches en disant :- Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous, ce n'est que justice : nous payons pour ce que nous avons fait ; mais celui-là n'a rien fait de mal.

Puis il ajouta :- Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.

Et Jésus lui répondit :- Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. » (Lc 23.39-43)

Oui, heureux celui/celle reconnaît sa misère spirituelle et la parfaite sainteté du Seigneur et, par conséquent, malheur aux auto-satisfaits, aux auto-justifiés, aux orgueilleux car leur avenir est tragique : il n'y a pas de place pour eux dans le royaume de DIEU.

Telle est la première couche de couleur qui peint le portrait du chrétien. C'est la couche de fond correspondant à quelqu'un dont l'intelligence s'est ouverte pour comprendre son état de créature déchue face au Créateur. La deuxième couche est :

2- Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera.

Devons-nous organiser dans les églises des séances d'épluchage d'oignons ? Ou se raconter des histoires très tristes ? Ou bien, est-ce que DIEU n'accorde sa grâce qu'à ceux qui sont plongés dans la souffrance à cause de la maladie ou de la perte d'un être cher par exemple ?

Evidemment non ! Ce « heureux ceux qui pleurent » est à comprendre dans le contexte de la prise de conscience de notre propre misère spirituelle. Car c'est une chose que d'avoir compris combien nous sommes tordus et sombres

intérieurement et méchants, mais c'en est une autre que d'en souffrir et d'aspirer à la pureté, à la lumière, au point de vouloir changer de vie !

Est-ce que nous pleurons sur notre propre péché ou est-ce qu'au fond nous nous en accommodons ? Nous avons du mal à saisir sa gravité et naturellement, nous le minimisons. Certes si nous en étions conscients à 100%, nous ne pourrions pas continuer à vivre comme l'a fort bien exprimé Moïse alors qu'il méditait sur le sort des êtres humains :

« Nous sommes consumés par ta colère, ta fureur nous effraie : tu as mis devant toi tous nos péchés, et tu mets en lumière tout ce qui est caché. Tous nos jours disparaissent par ta colère, et nos années s'effacent comme un murmure... » (Ps 90.7-9)

Mais prenons garde à ne pas trop nous anesthésier vis-à-vis du mal et soyons comme l'apôtre Paul qui s'écriait :

« Dans mon être intérieur, je prends plaisir à la Loi de Dieu. Mais je vois bien qu'une autre loi est à l'œuvre dans tout mon être : elle combat la Loi qu'approuve ma raison et elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui agit dans mes membres.

Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ? Dieu soit loué : c'est par Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 7.22-25)

La solution n'est pas dans le déni ou le non-dit de nos fautes, mais dans l'exposition de notre cœur malade à la lumière de DIEU et à l'appel au secours : *« Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ? »*. La solution est dans l'acceptation de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Consolateur car à notre cri *« malheureux que je suis »*, Jésus répond *« Heureux »*. Sans tomber dans la délectation de ses propres larmes et de l'auto-flagellation, il est bon de pleurer sur son péché afin de lui tourner résolument le dos.

A ces larmes sur nous-mêmes, j'ajouterai une autre question : est-ce que nous pleurons sur l'état de ceux qui nous entourent, ou encore sur l'état de notre société, ou encore du monde ?

3- Heureux ceux qui sont humbles, car Dieu leur donnera la terre en héritage.

Heureux ceux qui sont humbles ou doux ou courtois, selon la façon de traduire le mot grec. Oui heureux car ils deviendront héritiers de DIEU, puisque toute la terre lui appartient. Ils seront donc cohéritiers du Christ. Ils seront donc appelés fils et filles de DIEU. Heureux seront-ils !

Jésus disait de lui-même qu'il était doux et humble de cœur :

« Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. » (Mt 11.29)

Il s'agit donc de lui ressembler.

Cette douceur correspondrait-elle à de la faiblesse ? Jésus aurait-il été un bien gentil garçon qui accepte tout, encaisse tout avec un sourire béat ? Peu probable ! Les évangiles le montrent renversant des tables et se faire un fouet avec des cordes pour chasser les marchands du Temple ou encore dénoncer avec les mots les plus durs l'hypocrisie des religieux de son époque. Alors de quelle douceur s'agit-il ? L'arrière-plan de cette béatitude n'est rien d'autre que le **Ps 37** :

« Ne t'irrite pas contre les méchants ! Ne jalouse pas ceux qui font le mal ! Car, rapidement, comme l'herbe aux champs, ils seront fauchés et se faneront comme la verdure... »

Demeure en silence devant l'Éternel. Attends-toi à lui, ne t'irrite pas devant le succès qu'obtiennent les uns ni devant les ruses que déploient les autres ! Laisse la colère, calme ton courroux, ne t'irrite pas, car, en fin de compte, tu ferais le mal. Or, qui fait le mal sera retranché : tandis que tous ceux qui ont mis en l'Éternel, leur espoir auront le pays comme possession. » (Ps 37.1-2 ; 7-9)

Et cela continue ainsi dans tout le Ps avec ce refrain : *« Attends-toi à l'Éternel, et suis le chemin qu'il te recommande : il t'honorera par la possession de tout le pays. Tu verras comment tous les malfaisants seront retranchés. » (Ps 37.34)*

Je ne sais pas pour vous, il m'arrive d'avoir la rage qui me serre le cœur quand je constate des mensonges éhontés, des postures chargées d'hypocrisie, des attitudes dont le seul but est de donner le change. Surtout quand je suis victime de ce type de comportement ! Oui, ça prend aux tripes, ça donne la nausée, l'envie d'astiquer ses armes et de partir au combat. Mais c'est là que le Seigneur dit :

« Du calme, ne t'inquiète pas, je vois toute chose et mon jugement arrivera à son heure. Oui, le péché est chose très grave, d'ailleurs tu le sais bien toi qui en a eu honte du tien jusqu'aux larmes et qui a accepté mon pardon et ma consolation. Alors soit heureux et ne t'irrite pas contre ceux qui font le mal car la vengeance et la rétribution m'appartiennent. ».

Oui, que dans son immense grâce et par l'action de son Esprit, le Seigneur nous permette de rester tranquilles, humbles, doux, courtois, afin de ne pas pêcher et de rester confiant en sa justice.

4- Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Mais de quelle justice s'agit-il ? Il n'existe pas de groupe humain fonctionnant sans un système juridique.

En France, avant l'instauration des assemblées constituante et législatives lors de la révolution de 1789, c'était un droit coutumier qui s'appliquait. Il y avait les coutumes d'Auvergne, et puis celles de Bourgogne, de Bretagne, etc. La source des droits coutumiers était un ensemble de dispositions consacrées par l'usage qui régissaient les rapports entre les individus, la propriété de la terre et son devenir à la mort de son détenteur... Depuis, nous disposons d'un droit écrit national issu du droit romain (la Nouvelle Calédonie, Wallis-et-Futuna, Mayotte disposent toujours d'un droit coutumier).

Alors, changez de groupe humain et vous changerez de justice. Ou encore, de nos jours en restant dans le même groupe humain, vous verrez l'injuste d'hier devenir juste (comme le mariage de deux personnes du même sexe par exemple ou encore la mise à mort d'un être humain à naître ou né). Donc de quelle justice est-il question dans la bouche de Jésus ?

Il s'agit évidemment de ce que le DIEU d'Abraham, d'Isaac, de Jacob a déclaré juste et là, nous revoici devant la Torah, les cinq premiers livres de la Bible sans cesse rappelés par les prophètes Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée... C'est de cette justice dont il est question et selon la lecture qu'en fait Jésus. Car les chefs religieux de l'époque de Jésus mettaient en avant, et à juste titre, la Loi de Moïse, mais avec une interprétation et une tradition subversives, qui renversaient les valeurs de DIEU. Et nous verrons que tout le Sermon sur la Montagne de Jésus correspond à la reprise de la Loi mais comprise selon l'Esprit de DIEU.

Alors, nous ? Prenons-nous le temps de méditer les Écritures afin de bien comprendre ce que DIEU déclare juste ? Et avons réellement faim et soif de cette justice ? Nous n'allons pas reprendre les Dix commandements, la « Constitution de la Torah », mais simplement rappeler le résumé qu'en a fait Jésus, à savoir l'amour total pour DIEU et l'amour du prochain. Avons-nous soif de la Loi de DIEU pour nous-mêmes mais aussi pour la société dans laquelle nous vivons ?

En fait, cette quatrième béatitude s'enchaîne logiquement avec des précédentes. Toi qui a reconnu ta pauvreté spirituelle face à la sainteté de DIEU, qui a pleuré sur ton état de pécheur face à la justice de DIEU, qui a remis ta vie entre les mains du Seigneur pour ton pardon et l'exercice de la justice vis-à-vis de ceux qui t'oppriment, et bien, heureux es-tu si tu aspirés à vivre selon cette justice.

Oui, heureux es-tu car tu seras rassasié. Parce que le royaume des cieux t'appartient. Cette terre que DIEU va restaurer : elle est pour toi. Voilà ton pays promis, un pays où coulera la justice de DIEU.

Comme DIEU a arraché son peuple Israël de l'esclavage égyptien et a dirigé son exode au travers de la péninsule du Sinäi jusqu'au pays promis où coule le lait et le miel, DIEU arrache son peuple issu de toutes les nations, de toutes les époques, et le dirige vers son royaume où coule sa justice.

Comme Israël souffrait de la soif et de la faim dans le désert, nous sommes en exode dans le monde, tenaillés par la soif et la faim de justice.

Conclusion

En conclusion, nous ne pouvons que constater que « Les quatre premières béatitudes établissent une progression dont la logique est implacable. » (phrase extraite du commentaire de John Stott).

Avec elles, nous avons le portrait du disciple face à son DIEU, tout comme les quatre premiers commandements du Décalogue parlent des relations entre Israël et le Seigneur. Et nous verrons que les quatre dernières béatitudes donneront les coups de pinceau du portrait du disciple face à son prochain, tout comme les six derniers commandements du Décalogue.

Que l'Esprit de DIEU, envoyé par Jésus-Christ, travaille le cœur de chacun afin que notre repentance soit pleine et sincère, que nous renoncions au mal et que nous travaillions à l'avancement de la justice de DIEU. AMEN.